



Les réactions populaires en Chine à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle face à l'occupation occidentale : le cas de la révolte des boxeurs (1890-1901)

Bi Irié Séverin ZAN*

Résumé

La révolte des Boxeurs est un autre type de réaction à l'impérialisme occidental. Contrairement aux mouvements de réforme qui reconnaissent à divers degrés une arriération de la Chine, les groupes nativistes incarnés principalement par le mouvement des boxeurs, sont fondamentalement xénophobes et antimodernes. Provenant de la classe basse de la société chinoise, les boxeurs dénoncent les inégalités sociales et l'abus des tenants du pouvoir. Ils luttent également contre les fléaux de la société, s'opposent aux agissements des étrangers pour la souveraineté de la Chine.

Mots-clés : Boxeurs, Chinois, impérialisme, occidentaux, révolte.

The popular reactions in China at the end of the 19th century and at the beginning of the 20th century in front of the western occupation : the case of the boxers revolt (1890-1901)

Abstract

The Boxer Rebellion is another type of reaction to Western imperialism. Contrary to the reform movement, which recognizes the backwardness of China to varying degrees, the nativist groups embodied mainly by the boxer movement are fundamentally xenophobic and anti-modern. Coming from the lower class of the Chinese's society, boxers denounce social inequalities and the abuse of leaders in power, they also fight against the plagues of society, they also oppose against foreigners' machinations for China's sovereignty

Keywords: Boxers, Chinese, imperialism, Western, Rebellion.

* Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire) ; Seve8081@yahoo.fr

¹ Boxeurs est le nom donné par les Occidentaux à la secte Yihéquan, « les poings de la justice et de la concorde », plus tard appelée Yihétuan, « union de la justice et de la concorde », car pour faire face aux forces de police des concessions étrangères, elle entraînait ses adhérents aux arts martiaux, à la boxe chinoise tout particulièrement, et à des pratiques mystiques, leur permettant, croyaient-ils, d'être invulnérables aux balles. Le mouvement des boxeurs, qui s'inscrit aussi dans la tradition des sociétés secrètes en Chine, est créé au début des années 1890. Il est issu de la rébellion des paumes des huit trigrammes ayant lieu en 1813. Celle-ci avait également pris ses sources dans le désespoir de la masse paysanne touchée par la crise économique provoquée par l'augmentation de la population.





Introduction

La Chine dirigée par la dynastie mandchoue devient depuis le XVII^e siècle la proie des puissances étrangères, au premier rang desquelles, la Grande Bretagne, le Japon, la Russie, la France et l'Allemagne. Ces puissances impérialistes ont imposé, souvent par la force armée toute une série de traités humiliants forçant l'ouverture du marché chinois à l'influence étrangère. Culturellement, le pays fit face à l'activisme des missionnaires chrétiens et à une profonde remise en cause du système impérial chinois.

Cette expansion impérialisme provoque une violente opposition parmi les masses chinoises après la guerre sino-japonaise². Cette réaction populaire du milieu du XIX^e siècle est beaucoup plus dissociée de celle de l'élite, car, elle est paysanne et liée à la conjoncture agricole nationale. Animé par les boxeurs, ce mouvement de contestation contre la domination étrangère s'appuie sur certaines élites de la cour impériale, incapable de contenir les poussées étrangères.

Ainsi, quels sont les rôle et la place du mouvement des boxers dans le processus de libération du territoire chinois de l'occupation des puissances étrangères étrangères ?

Pour l'approche de cette interrogation, nous avons eu recours principalement à la fois aux sources écrites et aux sources iconographiques. Concernant les sources écrites, nous avons utilisé certains documents traitant de la politique extérieure chinoise aux XIX^e et XX^e siècles, surtout ceux qui ont trait aux relations de la Chine avec les puissances occidentales. Une autre gamme de documents se rapporte aux réalités politique, économique et sociale de la Chine aux XIX^e et XX^e siècles. À travers ces ouvrages, nous avons pu appréhender l'évolution sociale, politique et économique de la Chine le long du XIX^e siècle et du tout début de XX^e siècle. Au niveau des articles spécialisés, nous avons pu retracer la chronologie et surtout les conséquences du mouvement.

Nous avons enfin procédé au recoupement de ces documents avec les sources iconographiques, afin de saisir certains détails de la question.

L'exploitation de ces différentes sources nous a permis de structurer notre réflexion en trois axes. Le premier volet relate l'origine et la nature de la révolte des Boxeurs. Le second porte sur la chronologie ainsi que les caractéristiques de l'insurrection et le troisième volet s'attarde sur les conséquences du mouvement.

² Les relations entre la Chine, civilisation plurimillénaire ayant influencé toute l'Extrême-Orient, et l'archipel du Japon, qui a reçu au premier chef cette influence culturelle, ont une histoire marquée par des échanges et des rivalités incessantes. Initiée par une controverse au sujet de la Corée, royaume qui se trouve géographiquement entre les deux pays, la première guerre sino-japonaise débuta en août 1894. Alors que le Japon était entré dans l'ère industrielle et s'était doté d'une armée puissante, la Chine avait alors accumulé un important retard dans son développement économique. Après mars 1895 et, de nombreuses défaites militaires, la Chine impériale de la dynastie des Qing doit signer le traité de Shimonoseki. Par ce traité de Shimonoseki, la Chine, vaincue, s'engage à céder au Japon, Taïwan, les îles Pescadores et la presqu'île du liao-dong (avec Port-Arthur en Mandchourie). La Chine abandonne également sa suzeraineté sur la Corée, qui devient une colonie japonaise en 1910. L'ensemble de ces territoires reste colonies japonaises et sous l'influence modernisatrice de l'ère Meiji jusqu'à la défaite nipponne de 1945.





1. Les facteurs favorables à la révolte des boxeurs

Les raisons de l'irruption des Boxeurs sur la scène nationale chinoise à cette époque relève de plusieurs facteurs. Elles sont essentiellement économiques, mais, aussi sociopolitiques et culturelles.

1.1. La fragilité du tissu social dû aux fléaux

La révolte des Boxeurs est avant tout la réaction contre la paupérisation généralisée du peuple. Cette revendication trouvait sa justification dans l'enrichissement exponentiel de « Shenshang »³. En effet, le développement rapide de l'économie industrielle s'accompagna de mutations sociales. Notons par exemple que l'effectif du prolétariat qui atteignait à peine 100 000 personnes en 1895, a augmenté jusqu'à 150 000 personnes en 1900. De plus, le ressentiment général à l'encontre des étrangers, mais aussi, envers le pouvoir se nourrissait des humiliantes et incessantes indemnités au profit des Puissances impérialistes (M. Bastid, M.C. Bergère, J. Chesnaux, 1979, p. 33).

Au cours des dernières années du XIX^{ème} siècle, il eut une accélération de la croissance démographique tandis que les calamités naturelles récurrentes amenuisaient l'espace vital et le problème foncier devenait très crucial. Un nombre grandissant de paysans se retrouvaient sans terre ou avec très peu de superficies arables, ce qui engendra la modification du fermage et une grave compromission de la subsistance dans les familles. De même, la corruption dans l'administration a conduit à l'abandon des travaux de modernisation agricole et augmenta ainsi le nombre de vagabonds, de mendiants et d'émigrants.

Cette révolte a aussi des sources socioculturelles qui reposent sur les principes religieux même si ces derniers ne sont pas sans rapport avec le volet économique. Les religions révélées sont méconnues de la société traditionnelle chinoise. L'introduction de celles-ci dans le pays a transgressé le monde spirituel d'une civilisation qui se reconnaissait comme le centre du monde. Particulièrement, le christianisme a fait perdre du terrain aux cercles taoïstes et bouddhistes. D'une manière générale, les sociétés secrètes se sont senties agressées et avec elles toutes les sectes affiliées.

À cette époque où la Chine tentait désespérément de vivre en marge de la dynamique mondiale de modernisation, le clergé traditionnel ne supportait pas une autre vision du cosmos que la leur. En clair, la religion chrétienne était une flagrante contradiction du fondement même de la société chinoise originelle.

Mais, beaucoup plus que l'incompatibilité de principes, le christianisme était fustigé comme étant un instrument de spoliation et de domination du peuple et de l'État. Devant la faiblesse du trône, les Boxeurs se saisirent du sacerdoce d'éradiquer principalement l'impérialisme. C'est donc fort de cette conception Nietzscheenne⁴ de la religion que les activistes des Boxeurs ont fait des chrétiens des cibles à part entière de leurs représailles.

Ainsi donc, la conjugaison de ces mobiles économiques et culturels était suffisante pour perpétuer des révoltes d'envergure.

³ Ce terme désigne la classe intermédiaire de bourgeois composée de commerçants, d'hommes d'affaires et de notables. Ils étaient conservateurs, car très liés aux forces de l'ancien régime.

⁴ Friedrich Wilhelm Nietzsche est un philologue, philosophe et poète allemand né le 15 octobre 1844 à Röcken, en Prusse, et mort le 25 août 1900 à Weimar. Il a présenté la religion comme une théorie qui détourne l'homme de la réalité.



1.2. L'idéologie prônée par les Boxeurs

À l'instar des autres agitations de cette moitié du XIX^e siècle, la révolte des Boxeurs était avant tout l'expression d'une revendication sociale. Il a été question de réclamer plus de souveraineté nationale vis-à-vis des Étrangers. Car la présence de plus en plus envahissante de ces derniers désarticulait l'économie dans ses principaux aspects. Cela compromettait dangereusement les chances de modernisation, parce que les puissances impérialistes s'accaparaient des meilleures opportunités économiques au détriment de Pékin, en limitant les initiatives du Pouvoir. Se disant investis d'une mission divine, les Boxeurs se sont assigné la vocation de rétablir l'ordre et surtout de « sauver le peuple ». Ainsi, apparut la secte des Yihetuan⁵, dans le sillage de la société des grands couteaux et apparentée au Lotus blanc⁶.

Toutefois, les Boxeurs se distinguaient par la pratique de l'art martial de la Boxe sacrée. Elle se pratiquait sur des aires sacrées⁷ auxquelles l'on n'accédait qu'après une initiation. En fait, c'est par l'entraînement à cette boxe qu'ils attirèrent le public. Au plan spirituel, ils étaient particulièrement singuliers. En effet les membres de la société des Boxeurs étaient enclins à la pratique de la magie comme les talismans d'invulnérabilité. Par contre, ils n'ont pas développé de dogmes religieux formels. Par ailleurs, les Boxeurs se sont imposés une discipline très rigoureuse, plus stricte même que celle de l'armée impériale. En d'autres termes, ils observaient une obéissance totale au chef et observaient l'interdiction de manger de la viande et de boire du thé, de se faire corrompre, de voler, de piller ou d'avoir des relations avec des femmes (M. Bastid, M.C. Bergère, J. Chesnaux, 1979, p. 78). Le respect de tous ces principes impliquait une organisation efficace et rigoureuse.

Les Boxeurs étaient organisés en deux sections principales, portant chacune le nom d'un des huit trigrammes (L. Chien-Nung, 1956, p. 340). Ces différentes sections principales se distinguaient par la couleur jaune ou rouge de leurs étendards, des ceintures et des turbans. Chaque Tan était dirigé par un grand maître, et le tout régi par une coordination souple des différents groupes. En fait, les Boxeurs étaient composés d'environ 70 % de paysans auxquels s'ajoutaient les ouvriers agricoles très jeunes⁸. On y dénombrait également des bateliers, des porteurs, des artisans ruinés, des colporteurs, des petits boutiquiers, de nombreux soldats, des moines, des vagabonds ainsi que quelques enseignants et leurs élèves. Enfin, les boxeurs ont enregistré en leur sein des notables et des fonctionnaires en nombre grandissant quand la cour prenait parti de plus en plus ouvertement pour les insurgés. Cette organisation a évolué progressivement sur le territoire chinois.

⁵ Cette dénomination fut attribuée aux Boxeurs dès leur apparition et signifie milice de la justice et de la concorde. Elle a pour synonyme yiminhui qui veut dire société des justes.

⁶ C'est une société secrète affiliée à la célèbre société du Lotus blanc qui a marqué la Chine au XVIII^e Siècle et au début du XIX^e siècle.

⁷ Tan

⁸ 12-18 ans



2. L'expansion de la révolte des boxeurs et ses caractéristiques

L'insurrection des Boxeurs a duré trois bonnes années pendant lesquelles la quasi-totalité du pays a été perturbée à des degrés différents, en fonction des forces en présence et surtout en fonction de l'attitude des gouverneurs locaux.

2.2. L'expansion de la révolte des Boxeurs

Dès l'été 1898, les groupes de Boxeurs se multiplièrent. Ainsi, les violences et autres actions de répréhension éclatèrent à Shandong contre les missions étrangères. Ils n'épargnaient pas la Dynastie dans son ensemble et certains de leurs slogans exprimaient même le vœu de retour des Ming au pouvoir. Les bandes de Boxeurs s'en prenaient régulièrement à certaines autorités accusées de pactiser avec les envahisseurs étrangers.

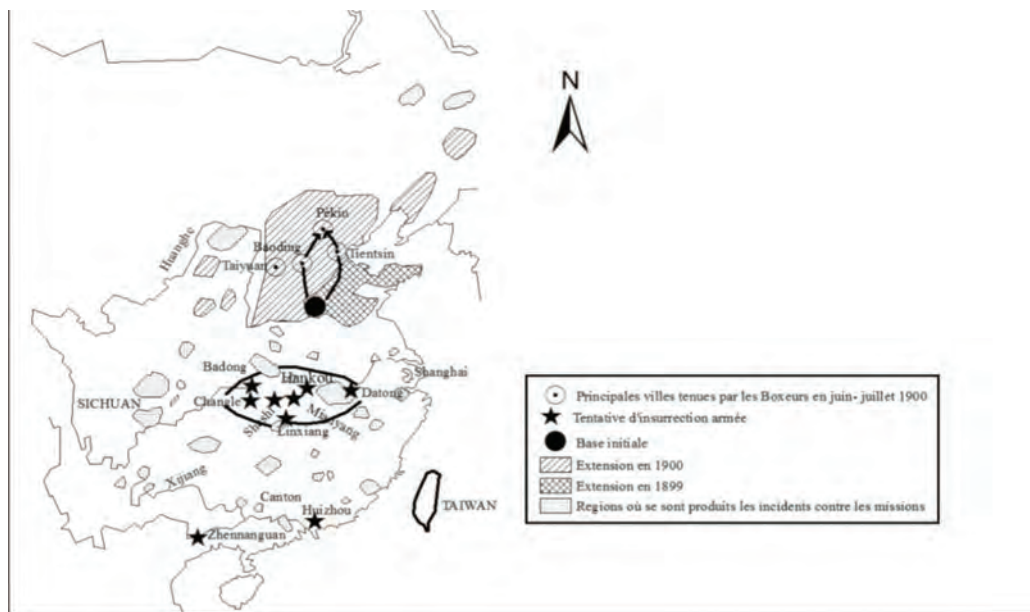
Craignant le retournement du mouvement contre le pouvoir central dont ils étaient l'incarnation, certaines autorités locales usèrent de la rhétorique puis de la répression pour canaliser l'insurrection. Le mouvement fut attaqué dans ses lignes les plus rigides et les chefs de bandes extrémistes furent persécutés ou simplement exécutés (L. Bianco, 1968, p. 256). C'est dans ce contexte qu'intervinrent les événements de Ganxiou en octobre 1898 et l'intervention allemande à Yizhou (M. Bastid, 1979, p. 210)

La révolte commença à s'amplifier très rapidement et un an après, soit en octobre 1899, la répression impériale s'accrut contre les Boxeurs et aboutit à l'exécution des chefs de bandes comme Zhu Hang-Deng et Beng-Ming, lors des troubles à Pingyuan. Le laxisme intéressé des autorités impériales ajouté aux interventions récurrentes et, de plus en plus cinglantes des puissances étrangères conduites par l'Allemagne, a entraîné la propagation du mouvement à partir des provinces limitrophes.

La première zone qui fut touchée par le mouvement des Boxeurs, fut la province du Zhili. S'ils y étaient déjà en sourdine quelques années plutôt, les Boxeurs devinrent très actifs au courant des mois de Mars-Avril 1900. Ils multipliaient les actes de vandalisme avec leurs corolaires de dégâts matériels et humains. En plus de la région de Tiensin à Baoding qu'ils contrôlaient au cours de ce premier trimestre de 1900, les Yihetuan détruisirent la liaison ferrée de Baoding-Pékin. À mesure que les Boxeurs gagnaient du terrain, le soutien du pouvoir, implicite au départ, devenait explicite.

À la mi-juin, la quasi-totalité du pays fut touchée par "la fièvre Boxeurs". Les provinces du Henan, du Shanxi ainsi que la vallée du bas Yangzi devinrent des champs d'action des insurgés. Au même moment, les troubles agraires reprenaient dans le sud. Cette expansion des boxeurs est résumée par la carte suivante.





Carte 1 : L'expansion des Boxeurs en Chine en 1900

Conception et réalisation: ZAN BI IRIE SEVERIN, (14/01/2018 à partir des données de Bastid Marianne et de Bergère Marie-Claire in, *De la guerre franco-chinoise à la fondation du Parti Communiste Chinois*, p. 71).

2.2.1. Les caractéristiques du Mouvement de Boxeurs

La révolte des boxeurs est un mouvement nationaliste qui se caractérise par la lutte contre les fléaux sociaux qui ont favorisé le retard socioéconomique de la Chine.

2.2.2. Une lutte socioéconomique

De par les raisons qui ont enclenché cette révolte, le combat des Boxeurs avait irréfutablement une connotation économique. En clair, les effets néfastes de l'impérialisme se ressentaient dans la société. Les paysans qui constituaient une bonne frange de la population étaient confrontés à la double difficulté de la raréfaction des terres arables mais surtout aux fluctuations et spéculations internationales. Il en était de même pour les commerçants locaux, impuissants devant le système de crédit qui finançait désormais les échanges extérieurs. Leur situation était d'autant plus précaire que les tarifs douaniers étaient déterminés par les puissances étrangères, dans les ports ouverts.

En plus des commerçants et des paysans, les artisans et les ouvriers du négoce croupissaient désespérément sous le poids de la misère, respectivement à cause de l'industrialisation et de l'extension des lignes ferroviaires. En d'autres termes, la société chinoise, dans son ensemble était perturbée et le tissu économique traditionnel était gravement désarticulé. Or l'unique responsable, du moins le principal mis en cause de ce malaise généralisé, était l'agresseur étranger. En conséquence, tous les moyens étaient bons pour éradiquer ce "péril étranger". Tout combat dans ce sens était noble mais surtout nationaliste.

Du côté de la Cour, l'introduction de l'opium qui accéléra la dégradation humaine, à travers une dépravation vertigineuse des mœurs⁹, fut depuis toujours, un élément de désaccord avec les occidentaux. Par ailleurs, le contrôle du système douanier et le versement des faramineuses indemnités aux Puissances étrangères, consécutifs aux différents conflits, avaient induit le Gouvernement à contracter des prêts successifs aux banques étrangères. Cette supercherie portait un coup dur à l'économie nationale. Cela compromettait dangereusement tout espoir de modernisation ou de développement de l'économie. C'est donc à juste titre qu'ayant habilement esquivé la fronde des Boxeurs, le Pouvoir les dirigea contre les étrangers.

Ainsi, aussi bien pour le peuple que pour la Dynastie Qing, le combat était juste, sublime, noble et judicieux. C'était l'ultime moyen pour rétablir l'ordre économique et affranchir le régime vis-à-vis de l'extérieur. Au-delà du caractère socioéconomique de la lutte, il faut relever l'aspect politique et culturel.

2.2.3. L'aspect politique et culturel de la lutte

Au combat économique se superposait une bataille politique et socioculturelle.

Traditionnellement, les Chinois se considéraient comme l'épicentre du monde. Une telle vision ne saurait s'accommoder d'une quelconque ingérence, encore moins d'une domination étrangère. En ce qui concerne le volet religieux, la société chinoise était encreée dans le confucianisme et le taoïsme. Le Chinois méconnaissait et méprisait donc à juste titre les religions révélées.

Pour ces raisons, la religion chrétienne apparaissait comme une agression spirituelle. La pratique chrétienne était intolérable, car elle portait atteinte à la cohésion sociale, par la conversion de nombreux Chinois. Leur nombre atteignait déjà 3000 en 1900 (J. Chesnaux, 1970, p. 403). Il n'était donc pas rare que les prêtres taoïstes et catholiques se disputassent tel ou tel espace pour la construction d'un édifice religieux. En raison de ces griefs, les Boxeurs se sont inlassablement déchaînés sur les Chinois chrétiens qu'ils assimilaient ainsi à des renégats. Pour les activistes Boxeurs, il était insupportable qu'un Chinois remît en cause le fondement intrinsèque de sa société. En tout état de cause, les Boxeurs, fortement enclins aux rites et pratiques ésotériques (R. Grousset, 2013, p. 302) haïssaient le christianisme.

Si la fronde des Boxeurs était prioritairement tournée vers les chrétiens qui incarnaient l'occident, elle n'épargnait pas pour autant le politique. L'appareil politique était pris à parti dans ses démembrements. De façon nominale, les autorités étaient accusées de fébrilité devant l'envahisseur. La Cour était donc passible de reniement pour avoir favorisé l'entrée de la religion chrétienne sur le sol chinois. De surcroît, le pouvoir accordait une liberté de culte à ces chrétiens et leurs prosélytes chinois. C'est pourquoi les insurgés ont ouvertement fustigé les autorités au Shandong, en allant jusqu'à réclamer le retour des Ming au trône.

Par ailleurs, le mouvement devint résolument politique avec son instrumentalisation par l'Impératrice Xi Ci. En effet, soutenue par les conservateurs, elle a tenté au tournant de la mi-juin 1900, de se servir de l'activisme des Boxeurs pour renforcer et pérenniser le régime impérial. Tel était l'objectif immédiat de la nomination du prince Touan.

⁹ L'introduction de l'opium en Chine a engendré un nouveau vice par sa consommation abusive. On sait par exemple que le grand diplomate, le prince Kong en est mort à 67 ans.

Ainsi donc, sans l'avoir préparé, les Boxeurs se retrouvèrent au cœur d'un enjeu politique et à défendre un régime contre lequel ils ne manquaient pas de ressentiment. Autrement dit, le Pouvoir a réussi à canaliser les énergies des Boxeurs au prix de maints stratagèmes. Concrètement, après avoir débarrassé les rangs des insurgés de leurs leaders rigides, le pouvoir les a radicalisés dans la haine xénophobe. À partir de cet instant, les Boxeurs se donnèrent pour devise, le slogan "*fu Qing, mie yang*"¹⁰. Une fois encore les Puissances coalisées l'emportèrent, et la cinglante défaite fut très lourde de conséquences.

3. Les conséquences de la révolte des boxeurs

Le mouvement des Boxeurs a eu d'importantes répercussions sur le plan politique, économique et social.

3.3. Les conséquences économiques

Elles renvoient au travers du protocole signé le 7 septembre 1901, entre la partie chinoise menée par Li Hong-Zang et les représentants de onze puissances. Il fut convenu que la Chine paie 450 millions de taëls qui, soumis aux taux de conversion et d'intérêt s'élevaient en réalité à 980 millions de taëls. Cette somme payable en 39 annuités était un gros handicap pour la précaire économie chinoise. Cette mesure compromettait sérieusement la vie économique, car la quasi-totalité des infrastructures non encore détruites pendant le conflit passaient de facto sous le contrôle des Puissances.

Dans un état d'affaiblissement avancé, la cour céda à la ponction sur les taxes douanières pour une longue période, renonçant ainsi à toute initiative en termes de développement économique. Outre la mainmise sur les infrastructures économiques, les Puissances ont profité du désordre pour piller les ressources naturelles. Ce fut le cas de la Russie qui s'empara des richesses, notamment les forêts connexes du transmandchourien.

En clair, les Puissances impérialistes ont au cours de la répression des Boxeurs, enraciné leur emprise sur l'économie, et une fois la guerre terminée, elles légitimèrent leurs forfaits à travers le protocole de fin de guerre. Au sortir donc de la révolte des Boxeurs, l'économie se retrouva en lambeaux et plus qu'auparavant, aux mains des Impérialistes. À cette époque, la déliquescence économique était symptomatique d'un essoufflement du régime politique.

3.3.1. Les impacts sociopolitiques de la révolte des boxeurs

Pendant la révolte des Boxeurs, dans les provinces du nord, des vellétés de sécession territoriales et de renversement du pouvoir éclatèrent dans le sud. D'abord, les provinces du sud-est se désolidarisèrent de Pékin. Par la suite, certains leaders initièrent des mouvements insurrectionnels sans grand succès. Toujours, en dénonçant l'alliance de la Cour avec les Boxeurs, ces leaders voulurent exploiter le désarroi du pouvoir en tentant de retourner l'ardeur du nationalisme grandissant contre les maux intérieurs qui minaient la Chine et qui freinaient son décollage économique. Dans ce registre, on peut évoquer Kang Youwei qui fonda la société pour la protection

¹⁰ Soutenir les Qing, exterminer les étrangers

de l'empereur (Baohuanghui), dans la province du Guangxi. Pour sa part, Tang Cai - Chang, à Shanghai dans le Jiangsu, émit l'idée d'une assemblée nationale et menaça de renverser l'Impératrice, avant d'être exécuté.

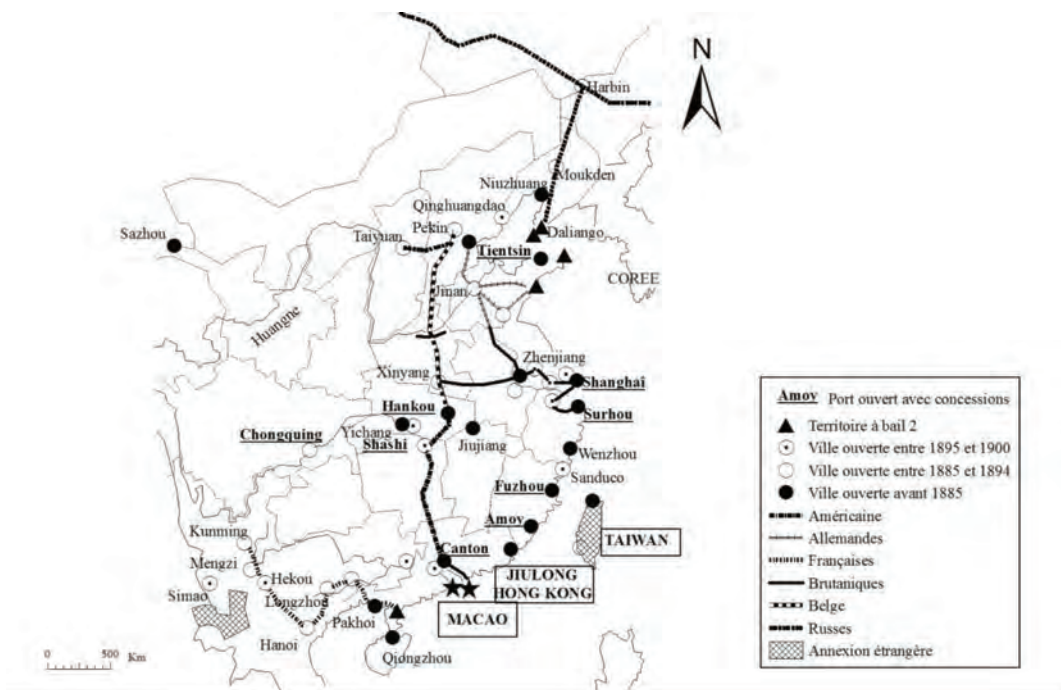
Dans la même logique de défiance du pouvoir manifestement moribond, Sun Yat Sen échoua dans sa tentative de sécession du sud faute du soutien de Li Hong-Zang et de celui des gouverneurs de Hong-Kong, d'Indochine et surtout à cause de la défection du Japon. Nonobstant cet échec, faute d'armes et de munitions, Sun Yat Sen commença tout de même à attirer l'attention de beaucoup de jeunes chinois patriotes.

Au-delà de tous ces soubresauts qui ont fait chanceler la Dynastie, en plein cœur même du conflit, ce sont les résolutions de sortie de crise qui le mirent à genoux. En déroute donc face à l'expédition internationale, l'impératrice, dans les négociations de paix prit des mesures excessives. En effet, pour regagner la confiance internationale, elle sacrifia les plus compromis des membres de son appareil de commandement. Le prince Touan s'exila alors en Kachgarie, quand d'autres furent purement et simplement exécutés.

Par ailleurs, au plan administratif, le Zongli Yamen devint waiwubu (ministère des affaires étrangères), tandis que le corps diplomatique à Pékin devenait une sorte de super-Gouvernement, décidant du sort de l'empire à sa guise. Au désarçonnement de la chaîne de commandement, s'ajoutait l'interdiction d'importation des armes à feu, et tout cela exposait le pouvoir politique à un déclin imminent, au sein d'une société profondément terrifiée et traumatisée par l'horreur de la répression de l'insurrection.

Les massacres et les pillages systématiques de plusieurs milliers de personnes, avec en trame de fond, le prétexte du " péril jaune", a traumatisé la population. Cela engendra au sein des masses, un mélange des sentiments de la crainte, de la honte et aussi de l'orgueil. En d'autres termes, des familles entières ont été décimées et les rescapés ont subi le poids de l'humiliation. La violation des temples et des palais constitua une torture spirituelle. Cette défaite favorise le renforcement du pouvoir des puissances étrangères avec l'acquisition de nouveaux ports ouverts et l'occupation de nouveaux territoires comme l'indique la carte 2.

Malgré ce désastre social et politique, l'insurrection des Boxeurs n'a pas manqué de mérite. Bien au contraire, les Boxeurs ont démontré en cette fin de XIX^e siècle et tout début du XX^e, l'existence d'une force nationaliste chinoise qui n'était pas négligeable. C'est grâce à ce facteur nationaliste infaillible, que la Chine a échappé au partage colonial.



Carte 2 : Ports ouverts et nouveaux territoires des puissances étrangères après la défaite des Boxeurs

Conception et réalisation: ZAN BI IRIE SEVERIN, (21/03/2018 à partir des données de Bastid Marianne in, *L'évolution de la société chinoise à la fin de la dynastie des Qing*, p. 63).

Conclusion

La révolte des Boxeurs a été enclenchée dans un contexte socioéconomique et une situation politique tendus. Ce mouvement qui semble avoir existé au moins depuis le début du siècle, a d'abord pris forme dans sa version insurrectionnelle, au nord-est, dans la province du Shandong, avant de se radicaliser pour se propager dans le pays. Violent dans son mode d'action, la Cour a réussi à débarrasser le mouvement de ses éléments extrémistes qui avaient des intentions subversives. L'action fut désormais dirigée contre les Puissances impérialistes, responsables de toutes les difficultés auxquelles était confronté l'Empire. Pour préserver leur sécurité et surtout assouvir leur dessein d'exploitation économique, les occidentaux auxquels s'ajoutaient les Japonais et la Russie eurent une réaction impitoyable.

Au total, la révolte des Boxeurs, tout en gardant sa spécificité, s'apparente dans une certaine mesure aux autres mouvements de protestation qui ont émaillé la marche de la Chine vers sa modernisation. En définitive, la révolte des Boxeurs qui a eu lieu lors du passage du XIX^e au XX^e siècle a sonné le glas du régime impérial, amorçant le processus de modernisation de la Chine qui échappait par la même occasion au péril colonial.

Sources et bibliographie

1. Sources

1.1. Sources orales

Nom et prénoms	Age	Date de l'enquête
LEW Tsi-Ken	72	28 août 2009
ZHU De	64	3 novembre 2009
YIN Chen	70	6 février 2009

1.2. Sources écrites

LAVOLLEE Charles Hubert, 1900, *France et Chine. I Traité de Whampoa, 1844 : correspondance diplomatique de M. de Lagrené, ministre de France. II Expédition de 1860 contre la Chine.* – Paris : Plon-Nourrit et Cie.

GROS Jean-Baptiste-Louis, 1864, *Négociations entre la France et la Chine en 1860 : livre jaune du Baron Gros, ambassadeur extraordinaire et haut-commissaire de l'empereur en Chine en 1858 et en 1860 ; extrait de sa correspondance et de son journal pendant la seconde mission qu'il a remplie dans l'Extrême-Orient.* – Paris : J. Dumaine,

2.2. Bibliographie

BASTID Marianne, 1979, *L'évolution de la société chinoise à la fin de la dynastie des Qing, 1873-1911*, Paris, Fayard, 267 p.

BASTID Marianne, BERGERE Marie-Claire, CHESNEAUX Jean, 1972, *La Chine : De la guerre franco-chinoise à la fondation du Parti Communiste Chinois (1885-1921)*, Paris, Hatier, 224p.

BERGERE Marie-Claire, BIANCO Lucien, 1990, *La Chine au XX^e, de 1949 à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 448 p.

BESANGER Serge, 1996, *Le défi chinois*, Paris, Alban Éditions, 518p.

BIANCO Lucien, 1968, *Les origines de la révolution chinoise*, Paris, Fayard, 384 p.

CHESNEAUX Jean, 1970, *Les mouvements populaires et sociétés secrètes en Chine*, Paris, Collection d'Histoire Contemporaine, 492p.

CHIEN-NUNG Lueng, 1956, *Histoire politique de la Chine moderne, 1840-1928*, Londres, Princeton, 544p.

CORDIER Hermann, 1901, *Histoire des relations de la Chine avec les puissances occidentales*, Paris, Alban Éditions, Tome I et II, 570p et 650p.

GROUSSET Roger, 2013, *Histoire de la Chine, des origines à la seconde guerre mondiale*, Paris, Payot & Rivages, 302 p.

MORSE Henri, 1918, *Les relations internationales de l'empire chinois*, tomes I (1860-1893) et II (1894-1911), Londres, Princeton, 479 p et 530 p.